

L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017

LA NOTE / #2 / vague 1

décembre 2015



LA DYNAMIQUE DU FRONT NATIONAL

L'étonnante dynamique du Front national doit être comprise au confluent de deux séries de facteurs. Les uns appartiennent au long terme et s'enracinent dans le terrain de la crise économique et sociale, dans les difficultés de pans entiers de la société française avec la globalisation et dans le désamour profond des citoyens vis-à-vis de leur classe politique. Les autres relèvent davantage du court et moyen terme et des attentats terroristes qui l'ont marqué. Ces derniers ont permis au Front national de voir reconnus dans des segments importants de la population les liens qu'il établit depuis des décennies entre le phénomène migratoire et l'insécurité.

Méthodologie : La vague 1 de l'Enquête électorale française a été réalisée entre le 20 et le 29 novembre auprès de 23 061 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Pascal Perrineau

Professeur des Universités à l'IEP de Paris

Avec plus de 28% des suffrages exprimés, les listes du Front national ont remporté le premier tour des élections régionales et atteint un niveau jamais rencontré, même dans les élections les plus récentes où le parti de Marine Le Pen semblait déjà avoir « fait le plein de ses voix » : 24,9% lors des élections européennes de 2014, 25,2% lors des élections départementales de mars 2015.

Cette forte dynamique s'inscrit dans la continuité d'une croissance engagée en 2012 qui a tendance à remanier la structure des soutiens démographiques et sociaux du Front national tout en trouvant, dans la période post-attentats du 13 novembre 2015, des éléments conjoncturels décisifs pour comprendre l'installation de cet électorat frontiste dans la position de premier électorat de France.

I – Un profil socio-démographique classique avec quelques éléments nouveaux

Un profil « classique » renforcé

Le tableau 1 ci-dessous montre que la poussée du Front national est sensible dans tous les milieux tout en préservant les fortes spécificités de cet électorat. Celui-ci reste à dominante masculine (34% des hommes choisissent une liste du Front national contre 27% des femmes), jeune et mature (33% des moins de 35 ans et des 35 à 64 ans contre seulement 23% des 65 ans et plus) et enraciné dans une alliance des couches populaires et des travailleurs indépendants (35% des professions indépendantes, 41% des employés, 46% des ouvriers, 41% des chômeurs contre 18% seulement des cadres supérieurs). Le vote frontiste reste aussi très corrélé au niveau de diplôme et à la richesse du foyer. Alors que 37% des personnes sans diplôme et 39% de ceux qui sont détenteurs d'un diplôme professionnel (BEP, CAP) votent en faveur du FN, 15% seulement de ceux qui ont un diplôme Bac+4 ou d'une « grande école » font de même. Alors que

36% des Français qui vivent dans un foyer où le revenu mensuel est inférieur à 1250 euros par mois choisissent de voter en faveur du Front national, 19% seulement de ceux qui sont dans un foyer où le revenu est de 6000 euros et plus partagent ce vote. Enfin, lorsque l'on s'intéresse à la variable religieuse, on s'aperçoit que ce sont les juifs (22%) et les catholiques pratiquants réguliers (23%) qui continuent à être relativement réticents à voter en faveur du Front national alors que les sans religion (25%), les protestants (26%) et surtout les catholiques non pratiquants (35%) cèdent davantage au vote frontiste. Bien sûr, la population musulmane reste très éloignée (1%) d'un tel vote et garde, lorsqu'elle vote, un tropisme massif pour les listes de gauche (78%).

Au-delà de ce profil classique où le Front national a renforcé – souvent massivement – son influence dans des milieux qui déjà lui accordaient leurs faveurs, le parti de Marine Le Pen a su s'attaquer à des milieux qui, jusqu'alors, lui étaient relativement hostiles.

Tableau 1 - Intentions de vote pour les listes du Front national (%)
Source : Enquête électorale française, 2015

Moyenne nationale		30
Sexe	Homme	34
	Femme	27
Age	18-24 ans	34
	25-34 ans	32
	35-49 ans	36
	50-64 ans	31
	65 ans et plus	23
PCS de la personne de référence	Agriculteur exploitant	33
	Profession indépendante	35
	Cadre supérieur	18
	Profession intermédiaire	28
	Employé	41
	Ouvrier	46
	Retraité	26
Statut de l'interview	Salarié du public	30
	> Fonction publique d'État	28
	> Fonction publique territoriale	27
	> Fonction publique hospitalière	30
	Salarié du privé	35
	Chef d'entreprise à son compte	29
	Chômeur	41
Niveau de diplôme	Aucun diplôme, CEP	37
	BEPC, CAP, BEP	38
	Bac	36

	Bac+2	26
	Bac+4	15
Revenu mensuel du foyer	Moins de 1250 €	36
	1500 à 1999 €	34
	2000 à 2499 €	33
	2500 à 3499 €	32
	3500 à 5999 €	25
	6000 € et plus	19

Des éléments nouveaux

Dans le milieu des couches moyennes salariées qui pendant longtemps ont résisté à la pénétration de la droite et du FN, les listes du Front national sont aujourd'hui en première position (28%) devant les listes de droite (25%) et du PS (25%). Chez les agriculteurs exploitants, la percée est également impressionnante (33%) et amène le Front national à proximité des listes LR/UDI/MoDem (37%). Enfin, dernier bastion sociologique de la gauche, les salariés du public sont en train de céder puisque, là aussi, les listes du Front national sont en tête (30%) devant le PS (26%) et la droite associée au centre (22%). Dans ce monde des « gens du public », tous les milieux sont touchés puisque, si le Front national atteint un sommet parmi les salariés des entreprises publiques (36%), il est également très présent dans la fonction publique hospitalière (30%), la fonction publique d'Etat (28%) et la fonction publique territoriale (27%). Les couches moyennes salariées et le monde du public semblent être les dernières terres de conquête du Front national. Cela lui permet aujourd'hui d'avoir une véritable implantation nationale, tous azimuts, puisque dans aucun milieu social, il n'est en dessous de la barre des 18% (cadres supérieurs). Ce parti « national » qui rassemble une majorité relative dans l'immense majorité des tranches d'âge et des milieux sociaux a été aidé dans la période récente par une conjoncture porteuse pour lui.

II – Une conjoncture porteuse

Une mobilisation très forte

Ce parti qui pouvait connaître des problèmes de mobilisation dans les « élections intermédiaires » est aujourd'hui celui qui a le mieux réussi à mobiliser ses soutiens potentiels dans ces élections régionales. 79% des électeurs qui ont voté en faveur de Marine Le Pen à l'élection présidentielle de 2012 déclarent être tout à fait sûrs de voter aux régionales. C'est l'électorat le plus mobilisé devant celui de Nicolas Sarkozy (78%), de François Hollande (70%) et de Jean-Luc Mélenchon (66%). Une fois mobilisé, l'électorat frontiste est celui qui est le plus fidèle : 93% des électeurs présidentiels de Marine Le Pen qui se déplacent aux régionales déclarent leur intention de voter pour une liste du Front national alors que seulement 73% des électeurs de Nicolas Sarkozy et 70% des électeurs de François Hollande ont l'intention de voter pour une liste LR/UDI/MoDem ou une liste socialiste. Le Front national fidélise de plus en plus ses soutiens d'une élection à l'autre et est de moins en moins victime d'une volatilité des comportements et en particulier des comportements de participation électorale. On voit un signe de cette mobilisation renforcée dans le fait que la tranche d'âge dans laquelle les listes du Front national atteignent un pic est celle des 35-49 ans (36%), c'est-à-dire celle des électeurs qui sont entrés sur le marché électoral entre 1984 et 1998, et qui ont été socialisés à la politique dans les « années Le Pen ». La présidente du Front national a bien pris la suite de son père, puisque dans la génération des 18-34 ans (ceux qui ont accédé à la majorité électorale entre 1999 et 2015), le Front national atteint un niveau élevé (33%). A cet égard, une génération « mariniste » s'ajoute à une génération « lepéniste ». En

revanche, dans les générations qui ont fait leur entrée en politique avant les fracas des Le Pen père et fille, la pénétration frontiste est aujourd'hui sensiblement moins forte.

Un agenda très favorable

Cette capacité mobilisatrice a été activée par la séquence des attentats de janvier et de novembre 2015 qui ont propulsé au premier plan de l'agenda politique les enjeux de la sécurité et de l'immigration sur lesquels le Front national a construit depuis plus de trente ans son image et une partie de sa crédibilité. Parmi les Français qui partagent un credo sécuritaire fort et chez ceux qui expriment des inquiétudes par rapport à l'immigration et à l'Islam, le Front national atteint aujourd'hui des niveaux très élevés. Comme la conjoncture très récente a propulsé ces thèmes au premier plan des préoccupations des Français et a entraîné en même temps une minoration des thèmes économiques et sociaux, un véritable vote d'enjeux a libéré une nouvelle dynamique pour le Front national. Quelques exemples : 39% des personnes interrogées sont favorables à un rétablissement de la peine de mort (56% de ceux-ci choisissent de voter en faveur des listes du Front national), 50% des personnes interrogées ne partagent pas l'idée que « les enfants d'immigrés nés en France sont des Français comme les autres » (58% de ceux-ci votent en faveur du Front national), 51% des Français éprouvent plutôt de la « haine » quand ils pensent « aux attentats qui se sont produits vendredi 13 novembre à Paris » (73% de ceux qui ont choisi de voter pour des listes du Front national sont dans ce cas), 54% des Français considèrent que « l'Islam est une menace pour l'Occident » (45% de ceux-ci choisissent les listes du Front national) et 60% pensent qu'il « y a trop d'immigrés en France » (47% de ceux-ci se sont tournés vers les listes du Front national).

Ces thématiques, ces inquiétudes et ces rejets ont permis au Front national d'attirer toute une série d'électeurs venant de l'abstention, des votes blancs et nuls, mais aussi de la droite et de la gauche : 37% des abstentionnistes de la présidentielle de 2012 qui se sont rendus aux urnes se sont tournés vers le Front national, 26% de ceux qui avaient choisi le vote blanc ou le vote nul, 20% de ceux qui avaient voté en faveur de Nicolas Sarkozy, 10% de ceux qui avaient voté en faveur de François Hollande, 9% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon et 8% de ceux de François Bayrou. Les listes du Front national agissent comme un véritable aimant dans un système politique et électoral qui a perdu nombre de ses boussoles traditionnelles.

Conclusion

Cette exceptionnelle dynamique du Front national se comprend au confluent du temps long et du temps court. Le temps long de la crise économique et sociale, des mutations de la société post-industrielle, des dégâts réels ou supposés de l'ouverture des économies et des sociétés et du malaise démocratique. Le temps court d'une actualité marquée par le drame des attentats, l'horreur du terrorisme, le télescopage des périls internationaux et des périls nationaux, la prise de conscience de défaillances graves dans l'intégration d'une partie de l'immigration et dans la protection due à la communauté nationale.

Bibliographie et références documentaires

DABI, Frédéric, « 2012-2015 : continuités et ruptures dans la structuration des électors PS, UMP et FN », *Revue politique et parlementaire*, n°1075, avril-juin 2015, p. 85-102.

PERRINEAU, Pascal, « Régionales 2010 : que sont les électeurs devenus ? », *Note Fondapol*, mai 2010 http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/pdf/note/Note_Regionales_2010.pdf

PERRINEAU, Pascal, « L'électorat de Marine Le Pen, ni tout à fait le même ni tout à fait un autre », in Pascal Perrineau (dir.), *Le Vote normal. Les élections présidentielle et législatives d'avril-mai-juin 2012*, Paris, SciencesPo Les Presses, 2013, p. 227-247.

PERRINEAU, Pascal, *La France au Front : Essai sur l'avenir du Front national*, Paris, Fayard, 2014.

L'auteur

Pascal Perrineau
pascal.perrineau@sciencespo.fr

Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation

Marilyn Augé

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?

> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?

> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?

Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.



www.enef.fr

cevipof.2017@sciencespo.fr

www.cevipof.com
